

24 heures
Samedi-dimanche
22-23 décembre 2001

24 heures

LE GRAND QUOTIDIEN VAUDOIS

L'INVITÉ

Exode rural et migrations, fruits amers du mépris de la terre



BERNARD K. MARTIN

Conseiller en compostage

Il existe un lien entre migrants et paysans. L'espèce humaine migre depuis des millénaires pour différentes raisons: tyrannies, guerres, famines, sécheresses, catastrophes naturelles, parfois par tradition nomade. Souvent en vue de trouver des solutions pour survivre. Beaucoup d'exilés sont des paysans.

L'agriculteur du monde subit plus de rejet, de mépris que les autres partenaires sociaux. Aussi loin que remonte l'histoire, les empereurs et autres roitelets, marchands et chefs religieux du moment ont été souvent les artisans et les bénéficiaires de l'exploitation des paysans. Comment se fait-il qu'aujourd'hui, sauf quelques exceptions, rien n'ait changé dans ce rapport de pouvoir puisque l'agriculture constitue notre base essentielle à tous et qu'elle mérite notre reconnaissance?

«Les marchands ont tenté de nous faire croire durant un siècle qu'il n'y a pas de fertilité sans engrais industriels»

D'autre part, on a peu parlé, cette fin d'année de la Journée internationale des migrants instituée par l'ONU (18 décembre). Les migrations humaines suscitent-elles vraiment les questions essentielles quant à leurs causes?

Jusqu'où ira la libéralisation obéissant au plus fort et à des pulsions primaires telles que la cupidité, l'égoïsme, la violence, l'orgueil? L'affaire Swissair, la dégénérescence des CFF, l'exploitation abusive des gens (milieux hospitaliers, entreprises de télécommunications) ne procèdent-elles pas de ces tendances barbares, contraires à l'éthique et aux principes de presque toutes les religions?

Justifier cette terrible décadence par le discours des lois du marché relève de la plus parfaite trahison des valeurs démocratiques et scientifiques, de l'hypocrisie, mais aussi de la bêtise; car chacun sait que le *marché pur et dur* ne résoudra jamais les problèmes de dysfonctionnements sociaux, de dégradation de l'environnement ni ne stoppera le dédain de la terre dont l'exode rural désastreux et les migrations

sont les conséquences dramatiques.

Les marchands ont tenté de nous faire croire durant un siècle qu'il n'y a pas de fertilité sans engrais industriels.

Vers 1840, le chimiste Justus von Liebig, qui ne connaissait rien à l'agriculture, avait mis au point la fabrication artificielle d'engrais (par synthèse): une aubaine pour les investisseurs, mais pas forcément pour les sols, l'eau, les agriculteurs et les consommateurs, au vu des innombrables excès à l'origine de pollutions.

Or dans le même temps, et jusque vers 1950, d'autres chercheurs de renom démontraient l'importance de l'humus et de nos alliés à tous, *les microbes du sol*: P. A. Kostychev, Th. Schloesing, S. N. Winogradsky, V. V. Dokouchaev, S. A. Waksman, A. Demolon pour ne citer que ces éminents scientifiques oubliés par le rouleau compresseur du court terme. Ils légèrent des travaux remarquables, précieux pour l'ensemble des agriculteurs et des consommateurs en vue de productions végétales de qualité en accord avec l'équilibre de la terre et de l'eau.

Les décideurs privilégièrent la découverte de Liebig et des engrais chimiques, car profitables d'abord pour les financiers, pétroliers, industriels et commerçants.

Paysans, migrants: étonnamment, d'étroits liens de parenté les unissent.

D'une part, à l'heure actuelle, des milliers de paysans suisses et européens se voient contraints, pour cause d'industrialisation excessive et de marché dominateur (processus qui ne sont pas des fatalités mais le résultat de la volonté des plus puissants) de quitter leurs terres et faire quoi? D'autre part, des millions de paysans africains, asiatiques, sud-américains s'exilent vers les mégalo-poles et le Nord pour tenter de survivre parce que, non seulement victimes d'injustices sociales, mais pour cause d'érosion des sols, pourtant évitable, qui les pousse loin de leur lopin et de leur famille, de leur patrie.

Mépriser la terre vivante et nourricière, dénigrer nos agriculteurs-fournisseurs privilégiés, favoriser de manière aberrante les financiers, les industriels et les marchands: voilà de graves erreurs, une terrible guerre de l'ombre et du pouvoir, un effrayant choix de société pour demain. Qui parle de spiritualité et de Noël? □